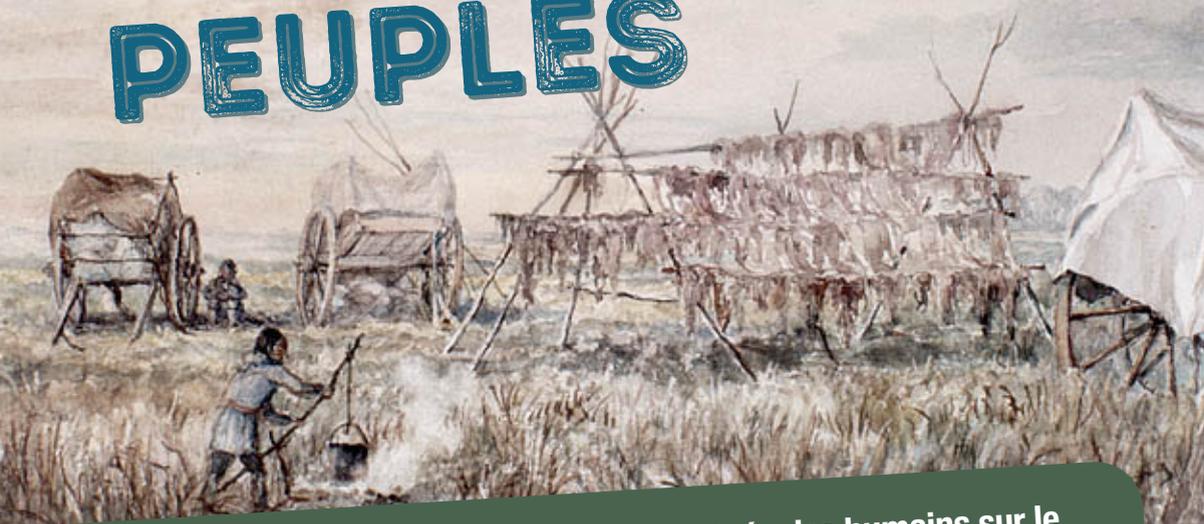


LES PREMIERS PEUPLES



Il y a beaucoup d'histoires au sujet de l'arrivée des humains sur le territoire que nous appelons maintenant le Canada. Les Premières Nations et les Inuits les transmettent à leurs jeunes depuis des milliers d'années. Ces histoires ne nous appartiennent pas à nous, les créateurs de *Kayak*. La meilleure façon de les connaître, c'est de demander à un aîné autochtone de t'en parler. Mais même si nous ne savons pas exactement quand les premiers peuples sont arrivés, ni d'où ils venaient, une chose est sûre : ils étaient ici très longtemps avant les colons.



Quand les Français, les Espagnols et les Anglais sont arrivés, ils croyaient avoir découvert un monde nouveau qui n'était pas occupé. Et leur religion leur disait que, comme chrétiens, ils étaient meilleurs que tous les gens qu'ils pourraient rencontrer. Ils croyaient donc que ce territoire leur appartenait et qu'ils pouvaient s'y installer. Mais les peuples autochtones, eux, savaient qu'il y avait beaucoup d'habitants sur leur territoire et que les autres ne l'avaient pas « découvert ».

Les Premières Nations sont toutes différentes, mais elles avaient beaucoup plus de choses en commun entre elles qu'avec les colons qui sont arrivés ici, d'abord en petits groupes et ensuite de plus en plus nombreux. Ces colons voulaient posséder des terres comme dans leur pays d'origine, alors que les Autochtones croyaient que tous pouvaient se partager ces terres.



« IL EST INCONTESTABLE QUE LES TERRITOIRES QU'ILS HABITENT LEUR APPARTIENNENT. »

– FRANÇOIS BIGOT, INTENDANT DE LA NOUVELLE-FRANCE, 1748

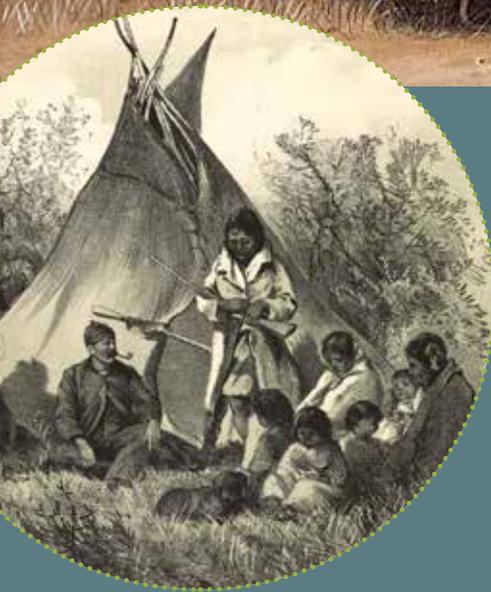
Les premiers navires européens sont arrivés sur la côte est au 16^e siècle, à la recherche de poisson. Leurs équipages se contentaient généralement de jeter l'ancre et de lancer leurs filets, mais certains ont capturé des Autochtones pour les ramener comme attractions en Europe.

Les colons ont beaucoup appris des gens qui vivaient ici. Les Premières Nations leur ont montré à pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage. Elles leur ont fait connaître le sirop d'érable et les plantes qui produisent des baies délicieuses ou qui peuvent servir comme médicaments. Elles leur ont appris aussi comment planter les Trois Sœurs : le maïs, les haricots et les courges. Sans leurs voisins autochtones, les colons n'auraient pas su comment fabriquer et utiliser des raquettes ou des canots d'écorce. Beaucoup seraient morts sans la générosité des Premières Nations. Et dans bien des cas, tout le monde s'est bien entendu pendant longtemps.

Les choses n'étaient quand même pas parfaites. Il y avait parfois de la méfiance, de la peur et même de la haine entre les groupes. Les colons ont occupé de plus en plus de terres pour leurs fermes et leurs villes, ce qui a causé des conflits avec les Autochtones. Comme ils ne voulaient pas toujours partager ce qu'ils avaient, ils se faisaient voler des provisions ou des animaux par des Autochtones. Parfois, les différents groupes s'attaquaient entre eux, allant même jusqu'à s'entretuer.

Les nouvelles colonies ont aussi rendu la recherche de nourriture plus difficile. Comme les chasseurs et les pêcheurs étaient plus nombreux, il n'y avait pas toujours assez de ressources pour tout le monde. Dans les Prairies, le bison, dont les Premières Nations et les Métis dépendaient pour se nourrir et se vêtir, a disparu à cause d'une chasse excessive, surtout pour sa peau à fourrure.





Les gouvernements voulaient que les colons se répandent et qu'ils établissent des fermes et des villes. Ils ont conclu des traités avec les Premières Nations, qui croyaient souvent qu'elles acceptaient ainsi de partager leurs terres, et non de les céder. Certains traités prévoyaient leur transfert vers de nouveaux territoires, généralement beaucoup plus pauvres et plus petits que leurs territoires d'origine.

Même si le roi ou la reine de Grande-Bretagne étaient censés être les seuls à avoir le droit d'acheter des terres des Premières Nations, les ententes étaient souvent conclues par les gouvernements. Ceux-ci affirmaient parfois qu'ils voulaient donner aux peuples autochtones un lieu de vie sécuritaire loin des nouveaux venus. Malheureusement, beaucoup ont brisé leur promesse et ont chassé les Premières Nations pour faire place à des colons de plus en plus nombreux.

La *Loi sur les Indiens* de 1876 a donné au gouvernement du Canada des pouvoirs sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Le ministère fédéral des Affaires indiennes a pris le contrôle de leurs terres et de presque tous les aspects de leur vie. Le gouvernement souhaitait que les Autochtones renoncent à leur mode de vie traditionnel et ressemblent plus aux Européens.





Les Béothuks étaient des Autochtones de Terre-Neuve. On dit que **Demasduit** a été l'une des dernières. En 1830, ils étaient tous morts, souvent à cause de maladies apportées par les Européens. D'autres avaient été tués dans des combats pour les zones de chasse et de pêche ou pour le métal qui servait à fabriquer des outils.



Certaines Premières Nations ont signé des traités – des ententes par lesquelles elles renonçaient à une bonne partie de leurs droits et de leur territoire en échange d'une zone plus restreinte où elles étaient censées être laissées en paix. Ce dessin montre les discussions sur le Traité n° 1, signé en 1871 à Lower Fort Garry, au nord de Winnipeg (Man.).



« LES MOHAWKS ONT TOUJOURS FAIT PREUVE DE ZÈLE ET DE LOYAUTÉ ENVERS LE GRAND ROI; POURTANT, ILS ONT ÉTÉ TRÈS MAL TRAITÉS PAR SON PEUPLE. » – LE CHEF MOHAWK JOSEPH BRANT

